

Lectures :

Luc 14 :

¹ Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, les pharisiens l'observaient. ² Et voici, un homme hydropique était devant lui. ³ Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens: Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat? ⁴ Ils gardèrent le silence. Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya. ⁵ Puis il leur dit: Lequel de vous, si son fils ou son boeuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat? ⁶ Et ils ne purent rien répondre à cela.

⁷ Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places; et il leur dit: ⁸ Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, ⁹ et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire: Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. ¹⁰ Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui t'a invité viendra, il te dise: Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. ¹¹

Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

¹² Il dit aussi à celui qui l'avait invité: Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. ¹³ Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. ¹⁴ Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.

Cantiques :

Psaume 68 : 1, 2, 5 « Que Dieu se montre seulement »

NCTC 244 : « Qu'aujourd'hui toute la terre »

NCTC 288 : « Toujours tu es présent Seigneur »

Prédication :

Justice et savoir-vivre

Nous avons affaire ici à deux leçons de savoir-vivre sur la façon de se comporter lors d'un repas, d'une part quand on est l'invité, et d'autre part quand on est celui qui invite. Quelque chose comme une histoire de plan de table. Mais pourquoi ces deux leçons sont-elles précédées par la guérison d'un hydropique ? La réponse se trouve à la fin : le pharisien qui a invité Jésus, parmi les gens qui se bousculent pour occuper les premières places, a même invité un hydropique, c'est-à-dire quelqu'un qui, même s'il n'est pas pauvre, fait partie des estropiés, des boiteux et des aveugles. Les évangiles ne sont pas toujours tendres à l'égard des pharisiens, mais ici cette conclusion devrait nous inciter à réviser notre jugement et à classer ce pharisien-là dans la catégorie des « justes » ? Et peut-être même à penser qu'ici Jésus ne lui fait pas vraiment la leçon, mais énonce les principes élémentaires d'une justice qu'il partage avec lui et lui adresse presque un compliment.

Étude de cas et mise en pratique.

Pourquoi Jésus met-il les docteurs de la loi et les pharisiens dans l'embarras avec sa question sur la guérison de l'hydropique ? Tout simplement parce qu'il leur demande de répondre par oui ou par non, alors que les pharisiens et les docteurs de la Loi sont passés maître dans l'art de la casuistique. Autrement dit, si vous posez une question à un rabbin, ou à n'importe quel autre dignitaire religieux, il vous répondra que ça dépend des circonstances. Mais s'agissant de tirer un animal ou un enfant d'un puit, les docteurs et les pharisiens seront unanimes : la règle de l'urgence vitale passe avant le respect du repos du sabbat. Jésus le sait bien, mais le cas qu'il leur présente est un cas douteux, susceptible de provoquer une controverse. Comme cas d'école, dans n'importe quelle école de théologie, on pourra toujours en discuter à l'infini. Sauf qu'ici, on n'a pas affaire à un cas d'école, mais à un malade réel. Ce que la Bible appelle hydropisie désigne tout un éventail de maladies qui provoquent des œdèmes

dont certains exigent une intervention immédiate et d'autres ne mettent pas la vie du patient en danger. Déjà d'un point de vue médical, il y a matière à discuter. Mais pratiquement, il est impossible de savoir si la guérison opérée par Jésus était urgente ou non, si elle pouvait ou non attendre jusqu'au lendemain ? Et de fait, quelle que soit la gravité de son état de santé, l'hydropique a été guéri. Il n'y a rien à dire contre ça et ça n'est pas vraiment le moment de faire de la casuistique. Dans ces conditions, la réponse juste à la question de Jésus, c'est d'accepter le fait accompli et de garder le silence.

Plan de table

Pendant que Jésus et les pharisiens discutent à propos du cas de l'hydropique, les autres invités se bousculent pour occuper les meilleures places à la table du banquet : celles où on sera servi en premier et où le maître de maison pourra facilement vous adresser la parole. Toujours est-il que la bousculade est un indice de plus pour conclure que le maître de maison n'a pas choisi ses invités en fonction de leurs bonnes manières et de leur savoir vivre. Prise au pied de la lettre, la leçon que Jésus donne dans sa parabole est une leçon de savoir-vivre élémentaire. Quand on est invité, on attend que le maître ou la maîtresse de maison vous indique votre place autour de la table. Que le plan de table respecte ou non la hiérarchie sociale, c'est le privilège de celui ou celle qui invite de placer ses convives. Et puis, pratiquement, ces questions de place sont-elles si importantes ? Même s'il y a de nombreux convives, le simple fait d'être invité est déjà un honneur. Et si l'hôte a bien fait les choses, tout le monde pourra manger à sa faim. Enfin, qu'on soit installé au bas bout ou au haut bout de la table, on peut toujours espérer que le maître ou la maîtresse de maison, s'ils souhaitent vraiment honorer tous leurs invités, viendront à un moment ou un autre échanger quelques mots avec vous.

S'il s'agit d'une parabole et non d'une simple leçon de savoir-vivre, c'est parce que Jésus en élargit le sens deux façons ; d'une part avec cette interpellation finale : « Mon ami, monte plus haut ! » qui s'adresse à chacune et à chacun d'entre nous comme une invitation à la modestie. Ce que Dieu veut pour nous, c'est nous faire « monter plus haut » et non pas nous faire chuter ou déchoir. Celui ou celle qui cherche à s'élever sans souci ni respect des autres, comme le dit ailleurs la bible, « il accumule des charbons ardents sur sa tête » en suscitant autour de lui rancœurs, rancunes et jalousies. S'il se prend les pieds dans le tapis, ou s'il fait un faux pas qui précipite sa chute, personne n'aura pitié de lui.

Questions de balance.

« Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » : cette maxime qui conclut la parabole nous tend un piège parce qu'elle ne se contente pas de constater un fait mais qu'elle sonne comme une invitation à nous abaisser nous-mêmes dans le secret espoir d'être élevés. Derrière son apparent bon sens se cache la conception d'un monde dans lequel où, dans tous les domaines, le bilan des gains et des pertes doit s'équilibrer. En théorie des jeux, c'est ce qu'on appelle un jeu à somme nulle. Pour que quelqu'un gagne quelque chose, il faut forcément que quelqu'un d'autre le perde ; pour que les uns s'élèvent, il faut forcément que d'autres soient abaissés. En termes écologiques : la croissance ne peut se faire qu'au détriment de l'environnement et par l'épuisement de ressources limitées. En termes scientifiques : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », sauf que les physiciens, quand ils n'arrivent pas à équilibrer leurs équations, inventent une constante. En termes économiques, cela revient à dire qu'une entreprise ne produit pas de richesses et que ses « bénéfiques » ne sont que le produit de son activité prédatrice sur l'environnement ou sur le travail des prolétaires. Dans cette conception du monde et de la vie, si on veut s'en sortir, le mieux est de bousculer ses voisins pour accéder à la meilleure place.

La dernière leçon, celle qui s'adresse au maître de maison, vient corriger cette conception. Elle nous montre que le monde de Jésus et celui de la Bible ne fonctionnent pas comme ça, que non seulement le monde de Jésus et de la bible a été créé, mais qu'il est en création. L'injonction de Jésus ne peut que nous surprendre : le savoir-vivre élémentaire nous impose de rendre les invitations. D'une part, cette pratique de l'échange des invitations entretient la convivialité des relations amicales. Et d'autre part, sans chercher à tenir une comptabilité des

invitations, nous avons à cœur de ne pas être en dette envers nos amis et nos relations. Nous ne voulons pas passer pour des « pique-assiette » aux yeux de nos amis.

Dans la Grèce antique, cette pratique de grands banquets que l'on appelait des « liturgies » était courante. La démocratie athénienne avait même fini par les interdire au nom de l'égalité entre les citoyens. Dans les îles du Pacifique, les anthropologues ont observé que les relations de pouvoir au sein des sociétés autochtones étaient organisées autour de la pratique du don et du contre-don. Dans nos sociétés modernes, recevoir un cadeau d'une valeur telle que nous ne pourrions pas faire en retour un cadeau d'une valeur équivalente suscite toujours en nous le sentiment désagréable d'être redevable à l'égard du donateur. Comme la démocratie athénienne, nos sociétés démocratiques considèrent que tout ce qui peut accroître les inégalités et renforcer la domination des uns sur les autres n'est pas souhaitable. Si les petits cadeaux entretiennent l'amitié, les gros cadeaux la mettent en danger.

Miracles ordinaires

La bousculade observée par Jésus nous laisse supposer que, précisément, le maître du banquet n'a pas seulement invité des convives qui pouvaient lui rendre l'invitation. Il a invité le ban et l'arrière ban. Ce faisant, il manifeste qu'il est le maître non seulement du banquet, mais de son village. Mais Jésus précise les conditions dans lesquelles cela est acceptable. Il ne s'agit pas de s'accumuler des mérites ici-bas, auprès de ses concitoyens, ni même pour plus tard, en prévision de la résurrection des justes. C'est ici et maintenant que sa générosité rend le maître heureux. La promesse de la résurrection des justes, c'est comme si Dieu lui avait ouvert un crédit illimité pour qu'il puisse continuer d'exercer sa générosité.

Le plus remarquable dans le passage que nous avons lu, c'est que le narrateur n'insiste pas, comme il le fait parfois, sur le caractère exceptionnel de la guérison opérée par Jésus. S'il s'agit d'un miracle, il s'agit d'un miracle ordinaire, comme on dirait d'un bon médecin qu'il accomplit des miracles.

Les deux leçons de savoir-vivre que Jésus délivre ensuite montrent aussi qu'être « juste » ne requiert pas forcément de notre part des comportements héroïques. Être juste ça commence dans la vie quotidienne par respecter spontanément les règles élémentaires de la civilité, à prêter attention à ses voisins et à être prêts à les aider quand l'occasion s'en présente, à être convaincu que le vivre-ensemble se nourrit d'un minimum de convivialité et ne peut être entièrement soumis aux règles de la concurrence.

Cette justice ordinaire n'exige pas de nous une générosité aussi excessive que celle du maître du banquet. Modeste ou excessive, notre générosité n'est acceptable que si elle s'exerce de la part de Dieu, comme une manifestation de son inépuisable générosité. Cette générosité par délégation n'est rien d'autre qu'un acte de justice, où le juste manifeste par la générosité et la gratuité de ses actes la justice et la grâce reçue de Dieu.